

Robert Fernier  
*Les années évanouies*



Gérard Bédât – Robert Fernier

Robert Fernier  
*Les années évanouies*

Carnets de guerre  
1915-1919



ÉDITIONS  
CABÉDITA  
2014

## REMERCIEMENTS

L'Association Robert Fernier et l'éditeur tiennent à exprimer leur reconnaissance à la Région Franche-Comté, à la Ville de Pontarlier et à l'Association Patrimoine Robert Fernier pour le soutien qu'elles ont apporté à la réalisation de cet ouvrage.



Couverture : Robert Fernier, en convalescence chez ses parents à Pontarlier après sa blessure au Lingekopf, septembre 1915

© 2014. Editions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière  
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains  
Internet : [www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

ISBN 978-2-88295-700-9

## Préambule

C'est dans le grenier de sa demeure de Goux-les-Usiers (Doubs) que nous avons récemment retrouvé, soigneusement rangés dans un carton, les souvenirs de Robert Fernier de la Grande Guerre: des lettres envoyées à ses parents, d'autres à son amie Henriette, des carnets de notes, des négatifs de photographies prises sur le champ de bataille, ses livrets militaires, ses médailles et citations, et quelques écrits ultérieurs.

Robert Fernier est mobilisé à 19 ans en décembre 1914. Incorporé dans les chasseurs à pied, il participe à la plupart des batailles de la guerre: Vosges-Alsace, Artois, Verdun, Somme, Aisne, Oise, Champagne, Ardennes... Après l'armistice, il est affecté dans des camps de prisonniers allemands et est finalement démobilisé en septembre 1919.

Hormis un bref extrait de texte édité avec d'autres témoignages d'anciens combattants à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Grande Guerre, Robert Fernier n'a rien publié sur ces années «évanouies», comme il les a dénommées plus tard dans ces lignes retrouvées: «Cinq années de service militaire, les souffrances d'une campagne difficile entre toutes n'avaient pas réussi à effacer en moi toute sensibilité. Je repris goût à la vie comme un condamné miraculeusement gracié et redevenu libre, ce travail m'apparut comme une nécessité et, rendu bientôt à ma chère Ecole des beaux-arts, j'essayai de rattraper les années évanouies. Il me restait la joie de m'être tiré d'affaire et la certitude, après un si rude apprentissage, de pouvoir retomber facilement mon angoisse devant l'avenir. Il me restait aussi le contentement d'avoir fréquenté de vrais hommes, d'avoir suscité et mérité leur amitié. Rien que pour cela je ne puis me défendre

d'une secrète tendresse pour cette période de mon existence. Aucun événement, depuis, n'a pu m'enlever mon optimisme, aucune difficulté n'a pu m'empêcher de trouver que la vie est belle!»

Ce récit n'est pas celui d'un héros, mais celui d'un soldat courageux, ayant gagné sa Médaille militaire avec trois citations pour ses actes de bravoure et qui, à plusieurs reprises par une chance extraordinaire, a pu rentrer vivant. Il constitue le témoignage très émouvant d'un tout jeune homme jeté dans la tourmente de la guerre.

## Avant-propos

Les documents retrouvés couvrent ses presque cinq années de vie militaire. Nous savons grâce aux lettres à ses parents qu'à plusieurs occasions il a tout perdu sur le champ de bataille et que ses vêtements sont en loques. Ceci explique que ces documents ne soient pas complets mais ils constituent un récit cohérent.

Nous avons réuni dans cet ouvrage de façon chronologique et intégrale :

- les lettres à ses parents ;
- les lettres à Henriette, une jeune amie pontissalienne avec qui il avait partagé des cours de dessin avant de partir pour Paris et l'École nationale des beaux-arts ; elle fut en quelque sorte sa marraine de guerre ;
- le contenu de deux carnets de notes prises sur le front et à l'arrière, dans lesquels il rapporte son quotidien.

Afin de situer les combats auxquels il a participé, nous avons accompagné ces textes d'une brève mise en perspective, grâce en particulier aux archives de son bataillon.

On pourra constater que si les lettres à ses parents sont souvent réconfortantes, celles à son amie Henriette laissent transparaître du fatalisme, et parfois de la tristesse ou du désespoir. Ces sentiments ne lui étaient pas propres mais étaient partagés par tous les combattants engagés sur le front, une fois passé l'enthousiasme naïf des premières semaines.

Ces écrits de jeunesse, rédigés souvent dans des conditions précaires et dramatiques, retranscrits intégralement, laissent néanmoins deviner la plume de l'écrivain qu'il sera plus tard parallèlement à l'artiste peintre.

Si comme beaucoup de soldats de la Grande Guerre il refusa par la suite d'en parler, même à ses enfants, il a néanmoins éprouvé le besoin de revenir par écrit sur certains épisodes de cette expérience traumatisante. Ces quelques textes concluent ce récit.

Gérard Bédât  
Président de l'Association Robert Fernier

# Les origines de la Grande Guerre

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Allemagne est devenue la seconde puissance industrielle mondiale derrière la Grande-Bretagne et devant les Etats-Unis d'Amérique. Pour poursuivre son développement et faire face à l'explosion de sa population que l'immigration vers les USA ne suffisait pas à absorber, un accès à de nouvelles ressources et à de nouveaux marchés s'avère indispensable. Or les autres puissances européennes se sont déjà taillé d'immenses empires: outre-mer pour l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre, la France, les Pays-Bas, la Belgique; vers l'est pour la Russie et l'Autriche-Hongrie.

Après avoir absorbé sa part de la Pologne et de l'Alsace-Lorraine, l'Allemagne se trouve cernée de toutes parts. Toute velléité d'expansion en Europe implique une guerre avec une grande puissance.

En s'engageant dans la *Weltpolitik*, l'Allemagne de Guillaume II est venue perturber ce délicat équilibre. L'acquisition de quelques colonies, Tanganyika (actuelle Tanzanie), Cameroun, Togo, sud-ouest africain (actuelle Namibie), et des possessions en Nouvelle-Guinée et aux îles Samoa avaient aggravé les relations avec ses voisins, principalement la Grande-Bretagne et la France. Les tentatives d'implantation au Maroc matérialisées par le Coup de Tanger en 1905 suivi de l'incident d'Agadir en 1911 créent de très sérieuses tensions avec la France. La guerre est évitée de peu, alors que la rancœur liée à la perte de l'Alsace-Lorraine est encore dominante.

Pour faire face à cette accumulation d'antagonismes, deux blocs s'organisent. La Triple Alliance, unissant l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie, est renouvelée en 1912. Si l'Italie

n'est pas un partenaire très sûr, Berlin et Vienne s'accordent un appui total et inconditionnel qui s'est révélé efficace dans la crise bosniaque de 1908-1909. En face, la Triple Entente semble moins solide : si la France et la Russie se sont engagées depuis 1892 dans une collaboration militaire, la Grande-Bretagne est restée rétive à une alliance formelle jusqu'en 1913. Par contre, l'Entente a l'avantage de l'énorme réservoir humain de la Russie et des empires coloniaux.

Des deux côtés, les accords prévoient un automatisme rigide susceptible d'entraîner les partenaires dans un conflit armé par la simple application des conventions militaires. Toutes les puissances s'engagent dans une course aux armements, de peur de se trouver en état d'infériorité.

En 1913, l'Allemagne renforce son armée ; la France riposte en allongeant la durée du service militaire à trois ans. Alors que Guillaume II avait longtemps souhaité la paix, en novembre 1913 il juge une guerre « inévitable et nécessaire » et déclare en juin 1914 : « Si nous ne frappons pas, la situation deviendra pire. »

## LA CRISE DE JUILLET 1914

L'assassinat le 28 juin 1914 à Sarajevo de l'archiduc héritier d'Autriche-Hongrie, François-Ferdinand, par un étudiant bosniaque, déclenche la crise. Le gouvernement de Vienne voit dans l'affaire une occasion « d'éliminer la Serbie des Balkans comme élément politique ». Consultée, l'Allemagne approuve alors que l'empereur François-Joseph incite à la prudence.

Les événements s'enchaînent très vite : le 23 juillet, Vienne adresse à Belgrade un ultimatum dont l'essentiel est accepté. Mais l'Autriche-Hongrie, ne voulant pas reculer, se déclare insatisfaite de la réponse serbe, rompt les négociations et mobilise ; le 27, l'Allemagne écarte un projet anglais de conférence européenne ; le 28, l'Autriche-Hongrie attaque la Serbie.

Dès lors, l'engrenage des alliances est engagé. De peur de se laisser devancer par leurs adversaires, les états-majors mobilisent : la Russie, le 30 ; l'Allemagne, qui avait proclamé l'état d'alerte, lui adresse le 31 juillet un ultimatum, puis lui déclare la guerre et mobilise le 1<sup>er</sup> août ; la France décrète la mobilisation générale à cette même date. Le 3, l'Allemagne, dont les troupes viennent de pénétrer au Luxembourg et en Belgique, déclare la guerre à la France. La Grande-Bretagne, qui s'inquiète de la menace d'une hégémonie allemande que ne pourraient contenir la France et la Russie et qui avait été heurtée par la violation de la neutralité belge, intervient le 4 août en évoquant cette atteinte au Traité de Londres de 1839.

## LE PLAN SCHLIEFFEN

Le comte Alfred von Schlieffen (1833-1913), fils d'un commandant général prussien, est nommé en 1891 à la tête du grand état-major allemand. Sa mission est d'établir les plans qui assureront au mieux la sécurité de son pays en fonction du contexte politique du moment. La Russie et son allié principal, la France, sont vite identifiés comme les ennemis principaux. La France étant jugée très hostile depuis sa défaite de 1870 avec sa perte de l'Alsace-Lorraine et la Russie disposant de ressources humaines quasi illimitées, Schlieffen conçoit une stratégie qui permettra à l'Allemagne de ne pas se retrouver prise entre deux fronts.

Cette stratégie, finalisée en 1905, prévoit grâce à l'utilisation intensive du chemin de fer une première forme de *Blitzkrieg*. Postulant que la Russie mettra plusieurs mois à mobiliser ses troupes, il s'agira de profiter de cette lenteur pour d'abord vaincre la France en quelques semaines puis d'infliger une défaite cinglante aux Russes. La France ayant considérablement renforcé ses défenses le long de la frontière, le plan consiste à contourner les troupes françaises massées le long de la frontière franco-allemande en passant par la Belgique, puis à descendre

jusqu'à l'ouest de Paris pour finalement prendre les troupes en tenaille et aboutir à un nouveau Sedan. Le délai imparti pour toute l'opération est de six semaines. La violation de la neutralité belge, garantie conjointement par la France, la Grande-Bretagne et la Prusse depuis 1839, ne devrait avoir aucune conséquence : même si la Grande-Bretagne décide d'intervenir, la guerre occidentale sera terminée avant que ses troupes retenues en Afrique du Sud et en Inde puissent intervenir.

Ce plan comporte de nombreuses failles. En particulier, pour tenir le délai, il faut que l'infrastructure de transport des troupes et du matériel soit mise en place quelques semaines avant le début des hostilités. D'où un système de déclenchement quasi automatique qu'il sera ensuite impossible d'arrêter.

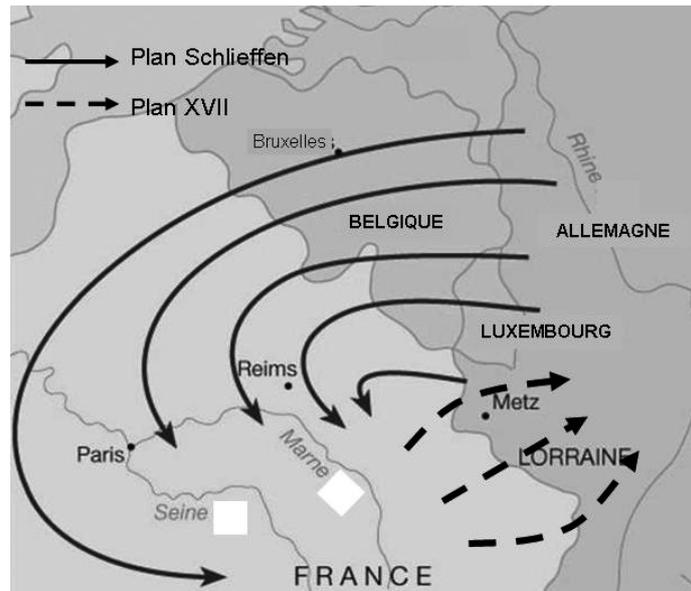
Plusieurs facteurs expliquent l'échec du Plan Schlieffen :

- l'arrivée très rapide du *British Expeditionary Force* (BEF) qui a pu aider l'armée belge à résister et ralentir la progression de l'armée allemande ;
- la rapidité de mobilisation de la Russie qui en dix jours a réussi à entrer en guerre, forçant l'état-major impérial à déplacer d'urgence 80 000 soldats du front ouest à l'est ;
- les difficultés de maintenir des lignes de communication avec des troupes en territoire étranger et de coordonner les avances, d'où une progression désordonnée et des difficultés d'approvisionnement.

La bataille de la Marne consacrera son échec.

## LE PLAN XVII

Le plan de guerre français a été développé par Ferdinand Foch et adopté en 1911 par le général Joseph Joffre lorsqu'il devint commandant en chef. De nature purement offensive, il repose en grande partie sur l'« élan vital » et l'esprit combatif de l'armée française qui permettra de repousser tout ennemi quel qu'il soit par la force brute.



*Plan Schlieffen – Plan XVII.*

Il prévoit que les armées se déploient le long de la frontière nord-est depuis la Suisse jusqu'à la Belgique et lancent une attaque rapide et dévastatrice en Alsace et en Moselle. Joffre pense que les Allemands pourraient violer la neutralité de la Belgique, mais il estime qu'ils ne pourront pas avancer le long de la Meuse, dans le nord de la France, sans se déployer dangereusement.

Le plan XVII a été un échec cuisant pour quatre raisons principales :

- si la France a considérablement renforcé ses défenses à la frontière, l'Allemagne en a fait de même. Les troupes françaises s'y casseront les dents ;
- la puissance et la mobilité de l'armée allemande ont été grossièrement sous-estimées ;
- la doctrine de l'attaque constante, la croyance que la volonté du soldat ordinaire permettrait « l'offense jusqu'à l'outrance » s'est effondrée face aux mitrailleuses ennemies ;

– la formation à la défense ayant été négligée, les troupes ont été désemparées lors des premiers reflux.

Et c'est au nom de la théorie de « l'élan vital » que les généraux s'obstineront à envoyer des bataillons entiers se faire hacher par la mitraille ennemie.

## LES PREMIERS MOIS DE GUERRE

Dans les premières semaines de la guerre, en Belgique comme dans le nord de la France, les troupes allemandes se signalent par de brutales et massives exactions à l'encontre des civils : exécutions sommaires, viols, rapines et de nombreuses destructions de monuments, tels que la cathédrale et la bibliothèque de Louvain. Ces exactions sont commises sur ordre de la hiérarchie militaire qui, persuadée de la perfection de son plan, impute ses échecs à des francs-tireurs, souvenir de la guerre franco-prussienne de 1870 !

## Robert Fernier : ses origines, sa jeunesse

Robert Fernier est né le 26 juillet 1895 à Pontarlier. Ses parents, Joseph Fernier, natif d'Oye-et-Pallet, et Laure Jeandroz, native de Gilley, y tiennent l'Hôtel du Mont. Les jours de foire sont des jours de très grande activité : Joseph s'occupe de recevoir les paysans avec leurs chevaux, pendant que Laure s'active aux fourneaux avec plusieurs servantes. Alors que son frère et ses cousins se rendent utiles en soutirant une pièce de vin ou en faisant les courses, Robert s'enfuit dans une mansarde pour lire, rêver, écrire et dessiner. Le dessin, surtout, remplit sa vie. Son enfance et ses études se déroulent sans éclat inutile au collège de Pontarlier où il se distingue par son aptitude au dessin.

A seize ans, il annonce à ses parents qu'il veut étudier les beaux-arts à Paris avec son ami de collègue Marius Laithier, fils de l'instituteur de Bonnevaux (Doubs), qui y partait. Cette nouvelle est très mal reçue par son père qui espérait le voir reprendre l'hôtel familial. Devant le refus de son père, en désespoir de cause il reprend ses études. Le soutien actif de sa mère permet d'aboutir à un compromis : il ira à l'École des beaux-arts de Dijon qu'il intègre en octobre 1912. Mais la qualité de l'enseignement ne le satisfait pas. Pour s'occuper, il s'amuse à écrire à nombre d'artistes et écrivains connus sous un prétexte futile, mais dans l'idée de se constituer une collection d'autographes. Parmi ses cibles se trouve le peintre franc-comtois Gustave Courtois qui, pris d'un élan de sympathie pour un compatriote, l'invite à le rencontrer à Paris et accepte de le compter parmi ses élèves.

Il rejoint donc Paris en avril 1913 et prépare l'examen d'entrée à l'École nationale supérieure des beaux-arts. Il retrouve

## Table des matières

PRÉAMBULE .....	5
AVANT-PROPOS .....	7
LES ORIGINES DE LA GRANDE GUERRE .....	9
La crise de juillet 1914.....	10
Le Plan Schlieffen.....	11
Le Plan XVII.....	12
Les premiers mois de guerre .....	14
ROBERT FERNIER : SES ORIGINES, SA JEUNESSE.....	15
SON INCORPORATION EN 1914 .....	17
SUR LE FRONT D'ALSACE ET DES VOSGES (AVRIL-27 JUILLET 1915).....	21
SUR LE FRONT DE L'ARTOIS (NOVEMBRE 1915-FÉVRIER 1916).....	34
LA BATAILLE DE VERDUN (6 MARS-12 AVRIL 1916)..	38
SUR LE FRONT DE CHAMPAGNE (18 AVRIL-12 AOÛT 1916).....	43
SUR LA SOMME (13 AOÛT-23 DÉCEMBRE 1916) .....	47
À L'ARRIÈRE EN FRANCHE-COMTÉ (28 DÉCEMBRE 1916-25 MARS 1917).....	65
EN ALSACE (26 MARS-16 MAI 1917).....	71
SUR LE FRONT D' AISNE (18 MAI-31 OCTOBRE 1917) .....	74

SUR LE FRONT DES VOSGES (DÉCEMBRE 1917-17 MAI 1918) .....	97
SUR LES FRONTS D'OISE ET D' AISNE (17 MAI-10 JUIN 1918) .....	108
SUR LE FRONT DE CHAMPAGNE (10 JUIN-25 SEPTEMBRE 1918) .....	127
CINQUIÈME BATAILLE DE CHAMPAGNE (25 SEPTEMBRE-17 OCTOBRE 1918).....	133
DANS LES ARDENNES (18 OCTOBRE-NOVEMBRE 1918).....	142
GARDIEN DE CAMP DE PRISONNIERS (JUSQU'EN SEPTEMBRE 1919).....	151
ÉPILOGUE.....	161
SA GUERRE RACONTÉE PLUS TARD .....	163
Maman Pau .....	163
Au soldat qui râlait un soir près de ma tranchée .....	169
L'étape .....	172
Mes ateliers.....	176
Ma guerre (1964).....	180
LA VIE DE ROBERT FERNIER EN BREF.....	200
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE.....	203
L'ASSOCIATION ROBERT FERNIER.....	204
TABLE DES MATIÈRES .....	206

*Achévé d'imprimer  
le quatre octobre deux mille quatorze  
pour le compte des Editions Cabédita à Bière.*

*Mise en pages : Pierre Maleszewski - PAO graphique*

*Correctrices : Valérie Caboussat, Eliane Duriaux*

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins. A défaut, adressez-vous directement à :

SUISSE  
Editions Cabédita  
Route des Montagnes 13  
CH-1145 Bière

INTERNET  
[www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)  
Téléphone  
0041(0)21 809 91 00

FRANCE  
Editions Cabédita  
BP 9  
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse